Le trichloracétate de soude peut recevoir les mêmes formes pharmaceutiques que l'hydrate de chloral et être administré soit aux mêmes doses, soit à des doses un peu plus élevées. Il restera à déterminer par l'expérience thérapeutique et clinique, quels sont les cas où il convient de l'administrer de préférence à l'hydrate de chloral, et à rechercher si d'autres trichloracétates, et en particulier, les trichloracétates de certains alcaloïdes ne seraient pas préférables et ne répondraient pas à d'autres indications.

PARIS. — IMP. VICTOR GOUPY, RUE GARANCIÈRE, 5.

SIGNES PRÉCIS

DU DÉBUT

DE LA CONVALESCENCE

DANS LES MALADIES AIGUES

Paris. — Imprimerie de A. Pillet fils aîné, 5, rue des Grands-Augustins, 5.

SIGNES PRÉCIS

DU DÉBUT

DE LA CONVALESCENCE

DANS LES MALADIES AIGUES

PAR

Le Dr Léon MOLÉ

Avec 23 figures intercalées dans le texte.

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE

19, rue Hautefeuille, 19

—

1870

AVANT-PROPOS

Le titre de ce travail pourrait faire supposer que nous avons eu la prétention d'étudier toutes les maladies aiguës, afin de fixer dans chacune d'elles, à l'aide de certains signes, la date précise de la convalescence : il n'en est rien, voici comment nous envisageons le sujet :

Jusqu'à présent, les travaux faits sur la convalescence n'ont eu pour but que de montrer comment, dans chaque maladie, les organes reprennent leur fonctionnement physiologique, ou bien les complications capables d'entraver ce retour de l'individu à l'état normal. Mais il aurait fallu fixer d'abord la limite de l'état pathologique, pour ne pas s'exposer à le confondre avec l'état nouveau, et à attribuer à l'un ou à l'autre ce qui ne lui appartient pas. C'est cette lacune que

nous avons voulu combler, et nous n'avons eu en vue pour y arriver qu'une méthode, applicable à toutes les affections aiguës, sans nous croire obligé de les observer toutes.

Cette méthode qui repose sur un ensemble de signes, pour ainsi dire spécifiques, n'est point une pure spéculation; elle nous paraît se rattacher directement à la clinique, car elle fournit des indications importantes soit comme élément de pronostic, soit comme élément de traitement, et cela dans la période aiguë et dans celle de réparation (ou convalescence) : nous espérons du moins le démontrer.

L'idée tout entière de ce travail inaugural nous a été suggérée par M. Lorain, notre maître. Qu'il nous soit donc permis ici de lui en attribuer tout le mérite, en réclamant son indulgence et celle de nos juges si nous n'avons pas su en tirer tout le parti possible.

Nous prions M. P. Schützenberger de vouloir bien agréer nos sincères remerciements pour la bienveillance avec laquelle il nous a accueilli dans son laboratoire, et pour les conseils éclairés qu'il nous a donnés dans nos travaux d'analyses.

L'ordre que nous avons suivi pour cette étude est le suivant : L'introduction comprend l'historique; cet examen des travaux de nos devanciers nous amène à l'exposé des signes de la convalescence. Un chapitre est ensuite consacré à la discussion de chacun d'eux, puis dans une sorte de résumé ou de synthèse, nous comparons leur valeur

séméiologique et nous cherchons à tirer des déductions cliniques. Nous donnons enfin des observations accompagnées de quelques réflexions, et de tracés graphiques, ou courbes, propres à mieux faire saisir d'un coup d'œil notre méthode.